Document généré le 21 avr. 2025 10:24

Laval théologique et philosophique

ELLIS, Marc H., MADURO, Otto, ed., *The Future of Liberation Theology. Essays in Honor of Gustavo Gutiérrez*

Michel Dion

Volume 46, numéro 2, juin 1990

URI : https://id.erudit.org/iderudit/400549ar
DOI : https://doi.org/10.7202/400549ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Dion, M. (1990). Compte rendu de [ELLIS, Marc H., MADURO, Otto, ed., *The Future of Liberation Theology. Essays in Honor of Gustavo Gutiérrez*]. *Laval théologique et philosophique*, *46*(2), 283–284. https://doi.org/10.7202/400549ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

valeurs qui soutiennent la vie. Cela donne lieu à une résurgence de l'expérimentalisme et de la primauté de la théorie du fait sur celle du droit : ce qui ferait de Nietzsche un héritier dangereux des sophistes.

C'est sans doute pour nous sauver des conséquences fâcheuses d'un tel héritage que Nietzsche se fait, dans la troisième partie du livre de Henning Ottmann, l'annonciateur de la grande politique qui serait celle de l'homme et de la terre.

Nous voulons terminer en faisant remarquer que la périodisation que fait Ottmann des œuvres de Nietzsche est commode et en facilite la lecture. Seulement, elle vaudrait comme une simple hypothèse et pourrait être, à l'occasion, revue.

Joseph DJOSSOU

Henri MAISONNEUVE, **L'Inquisition**. Paris — Ottawa, Desclée — Novalis. Coll. « L'horizon du croyant », 1989, 171 pages (12.5 × 19 cm).

Ce petit livre sur un sujet énorme doit être lu dans l'esprit de la collection dont il fait partie et qui porte en sous-titre : « série encyclopédique d'information chrétienne ». Sans prétention, il présente une information qui, même lestée de tout appareil critique, veut être juste. Nul doute qu'il soit utile et qu'il contribue à ajuster les opinions courantes sur le sujet, même pour un public érudit.

Une véritable socio-histoire de l'Inquisition n'existe pas encore. On ne saurait donc présenter le phénomène au grand public autrement qu'en rappelant le plus exactement possible son déroulement historique. Cela nous fait souhaiter cependant que des historiens apprennent à travailler le phénomène équipés d'un appareil interprétatif plus élaboré, tenant compte de l'histoire politique, de l'histoire du droit et de l'histoire des mentalités.

Raymond LEMIEUX
Université Laval

The Future of Liberation Theology. Essays in Honor of Gustavo Gutiérrez. Edited by Marc H. Ellis and Otto Maduro, Maryknoll, N.Y., Orbis Books, 1989, 518 pages (15.5 × 24 cm).

Cet ouvrage est le fruit d'un colloque sur « Gustavo Gutiérrez : l'homme et son œuvre », organisé en juillet-août 1988 par le « Summer Institute for Justice and Peace » (Maryknoll School of Theology). Il voulait souligner le 60e anniversaire de naissance de Gustavo Gutiérrez, son 30e anniversaire de vie sacerdotale et le 15e anniversaire de la traduction anglaise de sa « Teología de la Liberación ». L'ouvrage est divisé en six parties : (1) les félicitations : 8 textes, incluant ceux de Desmond M. Tutu et d'Elie Wiesel ; (2) Gutiérrez : l'homme et son œuvre : 8 textes, dont un article de Leonardo Boff ; (3) l'interprétation de la théologie de la libération : 9 textes, dont les meilleurs sont ceux de Roger Haight, Johann Baptist Metz, Rosemary Radford Ruether, Edward Schillebeeckx et Jon Sobrino ; (4) questions controversées : 11 textes dont il faut souligner l'excellence, surtout ceux de Gregory Baum, Harvey Cox, Enrique Dussel, Aloysius Pieris, Elisabeth Schüssler Fiorenza et Dorothee Sölle ; (5) la libération dans différents contextes : 11 textes, incluant un article de James H. Cone et un autre de Carter Heyward ; (6) un regard vers l'avenir : 3 textes, dont celui de Robert Mc Afee Brown.

L'ouvrage pose la question fondamentale et commune à toutes les théologies de la libération : **Que faisons-nous pour les enfants de Dieu qui souffrent et meurent injustement ?** Cette question est posée par des juifs, des protestants, des catholiques, des musulmans et ce, partout dans le monde. Le but de l'ouvrage est de poser les questions critiques qui révèlent les différentes tendances de la théologie de la libération et de dégager des orientations possibles pour favoriser la croissance, l'approfondissement et l'enracinement des théologies de la libération (p. xviii).

Nous ne retrouvons pas, dans ce volume, de présentation systématique de la biographie de Gutiérrez. Ceci est sûrement dû, en partie, à l'humilité même de Gutiérrez et à l'ambiance de simplicité et de fraternité qui semble avoir entouré le colloque en question. Gutiérrez ne trouverait certainement pas « utile à l'amélioration de la situation des pauvres en Amérique latine » une présentation de sa propre biographie. Cependant, des éléments de son cheminement intellectuel sont soulignés à l'occasion. Ainsi, Stephen Judd nous brosse un tableau très intéressant des trois principales influences qu'a subies Gutiérrez dans l'élaboration de sa théologie de la libération : (1) Bartolomé de Las Casas (1484–1566), dominicain, ardent défenseur des Amérindiens ; (2) José Carlos Maríategui (1895–1930), socialiste ; (3) José María Arguedas (1911–1969), écrivain et anthropologue (pp. 67–73).

Des nuances sont apportées, à juste titre, entre les théologies de la libération d'après les continents où elles s'expriment. Teresa Okure fait très bien ressortir la différence entre l'Amérique latine et l'Afrique à cet égard. L'une est monolithique au niveau politique (classe dominante), culturel (culture des riches) et religieuse (surtout catholique), alors que l'autre manifeste plutôt la multiplicité des religions, groupes ethniques, langues et cultures (p. 90). Par contre, il n'est pas suffisamment révélé par les auteurs(es) concernés(es) que les théologies féministes et théologies noires, pour ne prendre que celles-là, n'ont pas nécessairement une dette, quant à leur origine, envers la théologie latino-américaine de la libération (p. xvi). Il est clair que Rosemary Radford Ruether fut très influencée, dans l'élaboration de sa théologie féministe, par l'avènement de la théologie de la libération en Amérique latine. Mais, cela n'est pas vrai pour toutes les théologiennes féministes. D'autre part, James H. Cone, qui signe un article sur Martin Luther King, n'a pas subi une influence primordiale et exclusive de la part de la théologie latino-américaine de la libération. Ses influences premières furent et demeurent les théologies de Martin Luther King, Paul Tillich et Dietrich Bonhoeffer. Pour le lecteur non avisé, l'ouvrage peut paraître ramener l'origine de toutes les théologies de la libération à l'influence latino-américaine, ce qui n'est pas du tout le cas.

En tenant compte des remarques qui précèdent, cet ouvrage rédigé en l'honneur de Gustavo Gutiérrez m'apparaît une excellente présentation critique de sa théologie de la libération et surtout des impacts qu'elle a eu sur différents mouvements et contextes de libération et ce, dans le monde entier.

Michel DION
Université du Québec à Trois-Rivières

Xavier DE CHALENDER, **Le prêtre, Hier, aujourd'hui et pour demain**. Paris, Desclée/Ottawa, Novalis (Série « l'Horizon du croyant »), 1988, 192 pages (12.5 × 19 cm).

Le numéro 7 de la Série « l'Horizon du croyant » est l'œuvre d'un prêtre du diocèse de Paris, Xavier de Chalender. Il traite du prêtre, tout particulièrement dans le contexte de l'Église de France, mais les considérations peuvent également s'appliquer à l'ensemble des Églises en Occident. L'auteur parle du prêtre : qui est-il ? Comment vit-il ? Que fait-il ? Quel est son avenir ?

Le volume débute par une brève étude du sacerdoce, tel qu'il était considéré dans l'Ancien Testament. Le prêtre est alors vu comme l'homme du sacré, à la fois l'homme de la parole sainte et du sacrifice. Il est médiateur ; il met le peuple en relation avec Dieu. Le sacerdoce est héréditaire ; il est réservé à une tribu, celle de Lévi.

Jésus, venu sur terre, instaure la fin du sacerdoce et des sacrifices, tels qu'on les avait connus jusqu'alors ; il n'a jamais été présenté comme prêtre. « Jésus n'a jamais été mentionné comme prêtre, il n'est jamais dit qu'il ne l'est pas. Aucun texte du Nouveau Testament (sauf Hébreux) ne parle du sacerdoce de la nouvelle Alliance, mais aucun ne déclare qu'il n'y a pas de sacerdoce. » (25). Jésus se démarque du sacerdoce ancien ; aussi, lorsqu'il envoie ses disciples en mission « il ne leur a pas d'abord confié un culte rituel à célébrer, mais une bonne nouvelle à annoncer et un peuple à constituer sous le signe de la nouvelle alliance » (26).

Au cours de l'histoire de l'Église, concernant le rôle du prêtre, l'accent a tantôt été mis sur le service, tantôt sur la présidence de la communauté, tantôt sur la célébration des sacrements. Se distinguant du moine, le prêtre était ordonné pour une communauté : « Le sacerdoce est un service, un ministère avant d'être une source de sainteté et de sanctification personnelle. » (37)

Aujourd'hui le prêtre diocésain est, en relation avec son évêque, d'abord un homme de l'Évangile : la première fonction du prêtre est l'annonce de la Bonne Nouvelle. Il est aussi l'homme de la messe et des sacrements ; parler ainsi « ce n'est pas limiter son action au chœur de l'église. Ce n'est pas lui fermer la porte de la vie et de l'actualité, le réduire à être, selon l'expression officielle, un "ministre du culte" » (111). C'est enfin l'homme de la réunion : « Il y a dans la vie de chaque prêtre une part pour ces trois fonctions : une part consacrée à l'annonce de la parole de Dieu, une part consacrée à la célébration sacramentelle, une part consacrée à la rencontre des personnes. » (122)

L'auteur termine son exposé par un regard sur l'avenir. Le nombre de prêtres diminue, on constate dans la société et dans l'Église des mutations sociales et politiques, des changements culturels parfois considérables et rapides. Il faut tout de même envisager l'avenir avec sérénité : « Les formes du sacerdoce catholique sont historiquement mobiles... Tous les grands ordres religieux, tous les grands courants de spiritualité sont nés d'un besoin et d'une volonté d'explorer de nouvelles voies